

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jacques MARITAIN

Saint Thomas, apôtre des temps modernes

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1924, tome 22, p. 193-198

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Saint Thomas, apôtre des temps modernes

Qu'ai-je donc montré jusqu'à présent, sinon que Saint Thomas est proprement et avant tout *l'apôtre de l'intelligence* ? C'est la première raison pour laquelle on doit le regarder comme *l'apôtre des temps modernes*.

La seconde raison, c'est ce qu'on pourrait appeler *l'absolutisme* de la vérité dans son âme et dans son œuvre, avec cette conséquence d'une parfaite rigueur logique et en même temps d'une harmonieuse complexité

(1) Extrait d'une conférence faite à l'Abbaye.

seraient rendues par là plus difficiles, quand même elles devraient faire dire aux hommes : *durus est hic sermo*. Aussi bien sa doctrine, si elle repose tout entière, dans l'ordre analytique, *in via inventionis*, sur l'idée de l'être, première donnée de l'intelligence, est-elle suspendue tout entière, dans l'ordre synthétique, *in via iudicii*, à l'idée de Dieu, de la vérité première, objet suprême de tout esprit. Saint Thomas a jeté son filet sur l'univers, et il emporte toutes choses, devenue vie dans l'intelligence, vers la vision béatifique : et de quel pur élan ! Cette théologie des pacifiques est, sous la lumière de la foi, un immense mouvement de pensée entre deux intuitions, l'intuition de l'être et des premiers principes de la raison, d'où elle part, et qui lui est donnée ici-bas, et l'intuition de Dieu clairement vu, vers laquelle elle va, et qui lui sera donnée plus tard. Ordonnant tout le discours à une fin suprême ineffable, elle demeure toujours traditionnelle, mais elle apprend en même temps à la raison à ne pas chercher sa mesure en elle-même, et devant les mystères d'en bas, tels que la matière et la puissance, comme devant les mystères d'en-haut, tels que l'influx de la prémotion divine sur la liberté créée, elle nous demande de lui rendre hommage sur les droits de l'être sur notre esprit, comme à la sublimité divine. C'est pourquoi elle est si sereine et si universelle, si ouverte et si libre, la plus hardiment affirmative et la plus humblement prudente, la plus systématique et la moins partielle, la plus intraitable et la plus accueillante à toutes les nuances du réel, la plus riche en certitudes et la plus attentive à réserver la part du probable et de l'opinion, la plus ferme et intransigeante et la plus détachée du savoir-humain. Tant l'objet est transcendant où elle aspire à se perdre.

Or je dis qu'en cela encore S. Thomas répond d'une façon spéciale aux besoins du temps présent. L'esprit court aujourd'hui des dangers si extrêmes que nul

palliatif ne peut plus lui suffire. Sur des intelligences labourées jusqu'au fond par les controverses modernes, et dont les exigences critiques ont grandi d'autant, bien des accommodements qui avaient pu réussir autrefois, sont désormais sans efficace.

Pour ne parler que philosophie, cela est surtout sensible quand on arrive à certaines questions premières, comme celle de la distinction entre l'essence et l'existence, ou de l'analogie de l'être, ou de la nature de l'intellection, ou de la valeur de l'intuition du sens externe, ou de la relation de prééminence entre l'intelligence et la volonté.

Le travail des forces négatives va si avant que pour en triompher une doctrine implacablement rigoureuse est requise, et en même temps si simple qu'elle puisse faire droit à toutes les diversités où, faute de lumière ordonnatrice, s'épuise la pensée contemporaine. Il se trouve ainsi que ce qui est adapté à nos besoins, c'est précisément l'absolutisme de la vérité, ce qui est opportun et « pratique », c'est le radicalisme doctrinal, mais un radicalisme pur de toute étroitesse et de toute brutalité, de toute partialité, de tout fanatisme, et pour cela suspendu au seul Absolu véritable, à la transcendance de la Vérité première, d'où toutes choses procèdent dans l'être. Mille doctrines peuvent faire empirer l'état de l'intelligence, il n'en est qu'une qui la puisse guérir. Le thomisme seul peut satisfaire dans le sens du vrai les aspirations du temps présent.

Enfin — et c'est la troisième raison pour laquelle Saint Thomas doit être l'apôtre des temps modernes — la doctrine thomiste est seule en état de guérir les intelligences des trois erreurs radicales dont je parlais au début de cette conférence.

Scrutant donc métaphysiquement la connaissance dont elle respecte — et elle seule ! — la nature originale et la mystérieuse immatérialité, mettant nos idées en

continuité avec les choses par l'intuition des sens, et résolvant tout notre savoir dans l'évidence de l'être et des premiers principes, dont la valeur transcendentale lui permet de monter jusqu'à Dieu, la doctrine thomiste est une sagesse assez haute pour sauver l'intelligence des prestiges de l'agnosticisme et pour opposer au démon idéaliste (déjà bien vieilli) un réalisme non pas naïf, mais solidement critique.

Conscience de l'infinie élévation et de l'infinie liberté du Créateur, comme du fond radicalement contingent de l'être créé, assurant, grâce à une saine notion de l'universel, la valeur de la *nature* et de ses lois, et montrant que cette nature reste au regard de Dieu immensément ductile et immensément achevable, elle réduit à l'absurde le postulat naturaliste et l'hypocrite métaphysique qui, cachée derrière les sciences positives, essaye de conférer à la créature l'aséité divine.

Comprenant tout ce que la notion même d'animal raisonnable comporte de grandeur et de servitude, situant l'intelligence humaine au plus bas degré de l'échelle des esprits, rabattant rudement toutes ses prétentions à jouer à l'esprit pur, faisant la juste part de l'autonomie qui nous convient comme esprit et de la dépendance qui nous convient et comme créatures et comme créatures matérielles et comme créatures blessées, elle détruit par la racine — par sa racine *angéliste* — un individualisme qui sacrifie en réalité la personne humaine à une image de l'homme illusoire et dévorante.

C'est que S. Thomas, et voilà son bienfait le plus immédiat, ramène l'intelligence à son objet, l'oriente vers sa fin, la rend à sa nature. Il lui dit qu'elle est faite pour l'être. Comment ne l'écouterait-elle pas ? C'est comme si on disait à l'œil qu'il est fait pour voir, aux ailes qu'elles sont faites pour voler.

Elle se retrouve elle-même en retrouvant son objet ; elle s'ordonne tout à l'être selon l'inclination souveraine

que les choses, ont pour leurs principes, elle tend par-dessus tout vers l'être même subsistant.

Soumise à l'objet, mais pour parvenir à sa vraie liberté, car c'est dans cette soumission qu'elle agit de l'activité la plus spontanée et la plus vivante ; docile à l'enseignement des maîtres, mais pour rendre plus intense et plus parfaite sa propre saisie de l'objet ; car c'est par amour de l'être qu'elle demande au labeur des siècles de la secourir et de la fortifier — elle rétablit au dedans de soi ses hiérarchies essentielles et l'ordre de ses vertus.

Remarquons-le, ce qui fait, en dépit de leurs égarements, la noblesse des philosophes, des philosophes modernes, c'est qu'ils aiment malgré tout l'intelligence, mais pour la plupart ils l'ont aimée plus que Dieu. S. Thomas aime Dieu plus que l'intelligence, mais il aime l'intelligence plus que tous les philosophes ne l'ont aimée. Il la tire de sa lâcheté, il lui rend le courage d'affronter les vérités suprêmes. Il la tire de sa vaine gloire, il la plie à se mesurer sur les choses et à écouter une tradition.

Il lui réapprend à la fois les deux vertus supplémentaires qu'elle avait perdues ensemble : la magnanimité et l'humilité.

Jacques MARITAIN.